

## U S Mail

Le postier qui marchait dans les rues enneigées de la petite ville était exténué. Le sac n'avait jamais été aussi lourd. Qu'est-ce qu'ils avaient tous à s'envoyer des lettres? Qu'est-ce qu'ils avaient tous à se raconter ? Il les haïssait. Il les haïssait, tous, expéditeurs et destinataires. Comme il haïssait tous les habitants de ce bled de bouseux. Red Oaks ! Minnesota. « La cité du boeuf en boîte », 6400 habitants.

Il n'arrivait même pas à se souvenir de la dernière lettre qu'il avait postée. Ce devait être pour Thanksgiving l'an dernier ? Ou l'année précédente ? Il avait demandé à sa mère de lui envoyer un peu d'argent. La vieille n'avait rien voulu savoir.

Il posa le sac, s'arrêta, abrité du blizzard par un angle de mur : c'est là que tout a dérapé ? Vraiment ?

Ou plutôt, avant, bien avant, quand il écrivait à Patty de longues lettres d'amour qu'elle ne lisait pas. Puis Patty était partie. Elle ne voulait pas vivre avec un junkie. C'était pour elle qu'il avait décroché ! Pour elle. A quel prix ! Et trop tard...

Enfin seul dans son immense bureau, William Dwight (Tweety) Kingston repensait au bref courrier qu'il avait adressé quelques jours plus tôt, le dimanche 10 février 198., à M. Graham O' Connor, directeur du pénitencier de Red Oaks, Minnesota.

Ce soir-là le président avait appelé sa secrétaire et lui avait confié la lettre. Il n'était pas question de téléphoner ou d'envoyer un fax. Le président était fier des services postaux de son pays, sans doute les meilleurs du monde. Et puis il éprouvait un peu de nostalgie : jeune homme, il avait travaillé quelques mois dans un bureau de poste. Dans sa famille, on devait apprendre à gagner sa vie, à se débrouiller soi-même, à se former sur le tas ; ensuite, on serait apte à diriger l'entreprise ou à commencer une carrière politique. C'est là qu'il avait rencontré celle qui deviendrait son épouse, elle venait déposer un gros paquet, qu'elle envoyait à son frère combattant dans le Pacifique...

Cette foutue tournée du mercredi n'en finirait donc jamais. En début de semaine il faut croire qu'ils s'écrivaient encore plus... Il lui restait près de la moitié du sac, il n'en pouvait plus, et la nuit allait tomber. Plus de trois cents adresses de particuliers seulement dans le quartier dont il avait la charge, et un pénitencier isolé au bout d'une longue rue battue par les vents glacés venus du Canada...

Tweety Kingston regardait son beau stylo-plume. Il l'observa avec un brin d'émotion. Combien de discours cette plume avait-elle rédigés, et combien de traités internationaux, de déclarations de guerre à des peuples qui ne voulaient rien comprendre aux bienfaits de la libre entreprise, combien de décrets et d'ordonnances, ce stylo avait-il signés ! Sa femme Mary le lui avait offert le premier jour de sa prise de fonction à la tête du pays. Bientôt le stylo et son possesseur prendraient leur retraite... Et il serait temps alors d'écrire pour la postérité.

« Par la grâce du Président ». Le titre de ses futures mémoires sonnait bien.

Tweety s'accorda une pause de méditation. La nuit commençait à tomber sur la capitale fédérale.

*US Mail Pat Garrett*

Comme les jours précédents, comme la veille, Bucky se trouva devant le terrain vague où des clochards avaient allumé un feu dans un gros bidon de tôle. Et il y avait fort à parier que demain et les autres jours de la semaine, il finirait sa tournée au même endroit.

L'uniforme trop serré à la ceinture montrait que Juan-Jesus Gonzalez avait beaucoup grossi depuis qu'il avait été embauché comme électricien. Il aimait bien ce boulot. C'était plutôt peinarde. Sauf, bien sûr, de temps en temps... Comme par exemple demain. Il fallait que tout soit prêt pour le jour J : jeudi 14 février, jour de la Saint-Valentin !

L'électricien qui avait testé tout l'appareillage entra dans la salle où son chef finissait de contrôler le matériel. Juan-Jesus fit son rapport, et comme à l'accoutumée Baxton imita son accent hispanique. « Muy bien, Speedy (il l'appelait toujours comme ça, comme la souris du dessin animé). Jeudi, ça va flasher! » Il prononçait exprès « Zédi, ça va flasser. » Baxton était moqueur, mais c'était un bon chef, un type sûr, réglo. Avec lui, jamais d'anicroches... ce n'était pas comme avec cet imbécile de Friedkind !

Tweety regardait le soleil descendre dans le ciel d'hiver. Son désir était de finir son deuxième mandat par un acte qui marquerait l'opinion publique et lui assurerait une certaine notoriété dans l'avenir. Il avait décidé d'accorder sa grâce à un condamné à mort, Shawn LeRoy, un jeune noir de Lodge Creek, (c'étaient toujours des noirs), qui attendait son exécution depuis six ans dans le pénitencier de Red Oaks. Le président avait beaucoup hésité. Mais sa femme et ses conseillers avaient insisté. Les avocats de LeRoy avaient presque réussi à démontrer qu'il s'agissait d'une erreur judiciaire. Le témoin principal du braquage dans le supermarché (un blanc, bien sûr) était manifestement en état d'ivresse, et avait sans doute confondu le coupable avec LeRoy qu'il avait rencontré peu avant, sortant du magasin où il était allé acheter le journal. LeRoy avait des antécédents pénaux.

Sa casquette aux couleurs de l'US Mail posée de guingois sur son crâne, Bucky regardait le bidon de tôle où se consumaient les restes d'un gros morceau de bois arraché à une clôture.

Ce matin, il s'était senti vraiment mal... N'était-ce pas plutôt à ce moment-là que tout avait dérapé ? Mais les jours précédents n'avaient pas été très différents... Sa tête tournait, d'atroces nausées montaient de régions inconnues de son corps, ses muscles étaient une sorte de bouillie molle. Bucky avait tenté de se lever, posé un pied sur le sol, puis tout d'un coup avait senti que la terre s'enfonçait. Le monde disparaissait dans un gouffre circulaire, qui allait de plus en plus vite. Bucky s'était étalé de tout son long, et aussitôt s'était mis à vomir dans le couloir.

Saloperie de méthadone, avait-il pensé.

Le président se remémorait les termes exacts et sobres qu'il avait employés. «En vertu du droit de grâce accordé au président par la constitution des Etats-Unis d'Amérique, je vous demanderai de ne pas procéder à l'exécution du prisonnier Shawn LeRoy, jeudi 14 février. » Tweety se plaisait à imaginer le parcours de la lettre, de la Maison Blanche au centre de tri, puis en avion, enfin en camion, l'arrivée à un dernier bureau, avant de finir dans la sacoche du postier et enfin au pénitencier.

Le président prenait un risque limité en accordant sa grâce au jeune noir. LeRoy était sans doute innocent, et les deux victimes étaient des caissières latino. On n'avait pas à craindre la réaction des ligues du sud.

*US Mail Pat Garrett*

Après sa chute, Bucky avait été réveillé par le contact d'une sorte de râpe humide sur son visage. C'était ce vieux Rocky, son labrador, qui encore une fois le ramenait à la vie.  
Quelle vie!

Quand il était enfin parvenu à se relever, son visage était collé de vomissures et du sang lui coulait du nez. Il devait être au moins neuf heures. Bucky n'avait pas eu le courage de regarder le réveil. Suivi de son fidèle compagnon, il s'était dirigé vers la salle de bain.

« Ni vu, ni connu » pensa Bucky, s'approchant du tonneau de tôle autour duquel quelques clodos s'étaient rassemblés pour picoler et se réchauffer.

Tweety avait recommandé à sa fidèle secrétaire la plus grande diligence. Quelques minutes plus tard l'employée du bureau de poste de la Maison-Blanche collait un timbre à tarif simple. Le président, à qui on avait donné l'assurance que le courrier posté lundi matin arriverait mercredi au plus tard à son destinataire, avait toujours exigé que l'on économisât l'argent du contribuable. On lui avait toujours appris que les petits ruisseaux font les grandes rivières, et c'était en économisant sou par sou que son grand-père, simple garçon-boucher, s'était taillé un empire dans la fabrication industrielle des saucisses de Frankfort (Kentucky)...

Bucky se souvenait qu'il avait émergé de la salle de bain dans un état un peu meilleur. Il devait être horriblement tard. Il s'était habillé en hâte, enfilant son uniforme tout chiffonné. Il avait failli oublier la casquette. Encore une fois il prendrait son service en retard. Au bureau ils l'avaient prévenu. A la prochaine incartade... Si son chef avait su !

Le président était satisfait de son acte de clémence. Il rêvait. Il imaginait sa conférence de vendredi. « La justice a toujours été le fondement de mes actes...

-Monsieur le Président, le pays entier loue votre indulgence...ferait remarquer Robertson, le journaliste du Washington Post...

-Cet homme n'était pas coupable et Dieu a su m'éclairer... proclamerait alors le président... »

Pour la Saint-Valentin, le président avait rédigé avec son beau stylo-plume une longue lettre d'amour qu'il remettrait à son épouse le lendemain. A présent la nuit était tombée sur Washington. Tweety éteignit toutes les lumières. Il se sentait heureux, seul dans son vaste bureau, il se laissa aller à allumer un gros cigare. Il aspira longuement la fumée puis regarda l'extrémité incandescente du cigare, et songea que le président des Etats-Unis n'était en cet instant qu'un point lumineux dans l'obscurité.

A l'aube, les gardes vinrent chercher Shawn LeRoy et l'accompagnèrent dans le long couloir. Le jeune homme que la terreur et l'angoisse étreignaient se demandait à quel moment tout avait dérapé. Quand sa mère lui avait demandé d'aller acheter le journal ? Quand il avait rencontré l'ivrogne devant le supermarché ? Quand celui-ci avait éructé que les nègres il les aimait pendus à un arbre ou bien grillés au barbecue ? Quand il avait répondu « Va te faire foutre, vieux salaud ? Quand, à seize ans, il avait volé la voiture de Wayne Rogers ? Quand son père était parti un soir d'été ? Ou encore plus simplement le jour de sa naissance ?

Bucky se réveilla en sursaut, transi de froid. Les trois clochards auprès desquels il passait la nuit ronflaient comme des bienheureux. La nuit avait été glaciale. Bucky se leva, et se dirigea vers le bidon où le feu mourait lentement. Comme la veille, comme les jours d'avant, il y déversa tout le fond de son sac. Cela suffirait peut-être à raviver la flamme. Bucky avait si froid.

A l'heure prévue, en ce matin glacé du jeudi 14 février, Juan-Jesus accompagné de l'attorney et du directeur de la prison s'installait devant le gros interrupteur : rien ne s'opposait à l'exécution, tous les recours avaient été épuisés, personne ne s'intéressait au condamné, aucun parent ne s'était présenté.

Les chiffres des minutes et des secondes défilaient sur la grande horloge. De l'autre côté de la vitre sans tain, tout était prêt : le siège, les sangles... La porte s'ouvrit dans le fond de la salle...Trois gardes accompagnaient le prisonnier.

Bucky regardait les petits confetti de papier noirci tourbillonner dans l'air froid.

Toutes ces factures, ces jugements de tribunal, ces contrats d'assurance, ces avis d'expulsion qui s'envolaient comme de petits papillons...

Et ces mots d'amour, ces serments bientôt trahis... Ces lettres dégoulinant de bonheur, ces ignobles cartes de Saint-Valentin, ces petits coeurs, ces enveloppes parfumées...

Il les haïssait tous.

Petits pétales de papier brûlé. Vies médiocres brillant un instant avant de s'éteindre... Légères lucioles, presque immatérielles. Fugaces météores qui trouaient une seconde l'obscurité... Petits éclairs dans le ciel qui s'éclaircissait là-bas, à l'est.

Bucky se sentait heureux

